

ALLOCUTION DE M. Pierre MAUROY
DEVANT L'ASSEMBLEE GENERALE DU
CONSEIL REPRESENTATIF DES INSTITUTIONS
JUIVES DE FRANCE

- Paris le 8 novembre 1987 -

Monsieur le Président,
Monsieur l'Ambassadeur,
Mesdames, Messieurs,

Je voudrais tout d'abord vous dire combien je suis sensible à l'honneur et au plaisir de présider ce soir votre réunion.

Je le suis d'autant plus que vous avez décidé de consacrer cette séance de votre assemblée générale aux **"40 ans de l'Etat d'Israël"**.

Je vous salue, Monsieur le Président qui avez comme mission d'organiser à travers notre pays les célébrations de cet anniversaire.

Je vous salue, Monsieur l'Ambassadeur et salue, au delà de votre personne, le peuple d'Israël avec lequel notre pays entretient des relations de confiance et d'amitié fidèles.

Je salue toutes les personnalités présentes cet après-midi, elles viennent représenter ici les différentes communautés juives des villes et des régions de France.

Je connais bien le Conseil Représentatif des Institutions Juives de France pour avoir très souvent rencontré ses représentants et noué avec eux aussi bien à Paris que dans ma ville de Lille des relations sympathiques et ouvertes.

Je sais combien votre institution exprime les aspirations, les préoccupations, mais surtout la présence spirituelle et culturelle des diverses communautés, des différentes personnalités des juifs de France.

Votre communauté, qui s'est enrichie il y a quelques années par l'apport des juifs d'Afrique du Nord, est en fait présente dans notre pays avant même la formation de la nation française. Elle en constitue un des éléments constitutifs même si, à certaines périodes, les Français de religion juive se trouvèrent rejetés de la communauté nationale.

Votre institution permet à la communauté juive vivante et nombreuse de s'exprimer et de prendre des responsabilités en tant que partie prenante de la collectivité française.

Je connais bien par mes amis et mes multiples conversations avec mes relations les liens qui vous unissent à la terre d'Israël. Je sais, avant même que sa conscience s'éveille, le poids des mots "l'an prochain à Jérusalem".

Aucun peuple n'échappe à son histoire sous peine de serment, sous peine de disparaître. Moins que tout autre le vôtre cherche à renier sa mémoire. Au contraire, il la chérit. Il la vit, il la raconte et cela nous concerne tous, car cette histoire nous est commune. Elle est l'histoire même de notre civilisation judéo-chrétienne, son fondement, son explication.

Votre histoire c'est celle d'abord du droit à la différence. Celle de la tolérance à l'égard de celui qui ne croit pas comme soi. Celle de l'enrichissement par l'autre. Celle de la dignité, de la liberté d'être, de penser de croire autrement. C'est là la force de l'homme. Sa fidélité à sa croyance, sa fidélité à son histoire, sa fidélité à ses frères.

Votre histoire, c'est aussi celle de l'Holocauste, c'est aussi celle des crimes intentés contre des millions de juifs au cours des siècles bien sûr et surtout chez nous-même il y a à peine plus de quarante ans.

Cette période honteuse et tragique de l'histoire de l'homme du XXème siècle, nous devons tous ensemble en garder la mémoire par respect pour tous ceux qui en sont morts. Vous le savez, certains éléments de notre collectivité nationale, n'ont pas hésité à chercher à mettre le doute sur les camps de concentration. Vous le savez, l'émotion a été vive en France et le procès de Klaus BARBIE qui s'est déroulé au printemps dernier à Lyon a contribué à rafraîchir les mémoires qui auraient pu oublier.

Ce procès, nous l'avons voulu et en tant que Premier ministre, j'ai personnellement contribué à faire ramener Barbie en France pour qu'il y soit jugé. Si certains ont pu critiquer le fait que l'on reparle ainsi des douleurs et des morts, de la solution finale, je répète devant vous que mon gouvernement ne répondait à aucun sentiment de haine ou même de revanche.

Avec cette page dramatique d'un passé encore récent, ce n'est pas seulement le destin d'un homme qui se trouvait mis en cause, mais au-delà le rappel du caractère criminel d'une idéologie de haine et d'exclusion qui devait conduire à la tragédie nulle autre pareille infligée au peuple juif.

Et cette histoire, votre histoire, est aussi notre histoire à tous. Car nous en sommes tous comptables.

Votre histoire, c'est surtout le vieux

rêve de Théodore Herzl, construire une patrie pour les juifs en Palestine.

*

L'An prochain Israël aura 40 ans. 40 ans, c'est pour l'être humain la force de l'âge. La pleine maturité. L'âge de la réalisation de ses projets, l'âge où l'on prend la vie à bras le corps.

En 1948 les juifs se sont donnés un Etat reconnu par la communauté internationale. 40 années d'enthousiasme, d'héroïsme, de sacrifices, de désespoirs aussi. C'est une histoire des pères fondateurs d'Israël depuis Ben Gourion "le prophète ar...". L'espoir semble être le maître-mot. Rome est encore sur les ruines de Jérusalem que déjà des hommes pensent à transmettre une tradition servir la facilité d'un lieu, d'un pays. Le refus de disparaître.

Pays engagé dans un immense dialogue, les israéliens réussissent avec difficulté parfois à maîtriser les différents modèles dont ils se sentent porteurs.

L'Histoire a souvent mêlé nos espoirs et réuni nos destins. La France a soutenu ardemment la création de l'Etat d'Israël. Depuis 1981 cette volonté a été réaffirmée et consolidée par la mise en oeuvre d'une politique sans équivoque.

Dès 1981, j'ai donné des directives pour restaurer la confiance entre nos deux pays.

Début 1982, le premier voyage d'un Président de la République française en Israël a constitué le plus bel hommage que la France puisse rendre à cette terre. François MITTERAND, en arrivant en Israël a ainsi pu faire revivre les liens d'affection après des années teintées de défiance. Quel changement dans les rapports officiels et diplomatiques!

En juin 1983 l'accord conclu entre les deux gouvernements sur la protection et l'encouragement des investissements a consolidé les relations économiques et diplomatiques. Je me félicite que le voyage de M. Jacques CHIRAC vient d'effectuer en Israël apporte une dernière amélioration aux relations officielles franco-israéliennes.

Les énumérations pourraient être longues pour affirmer avec force que si le Peuple de France et le Peuple d'Israël sont proches et amis, cela ne doit pas dépendre ni des partis au pouvoir, ni des hommes en place.

Car les Français portent depuis 40 ans une grande amitié, une grande admiration aux réalisations d'Israël. Tous ceux, et ils sont de plus en plus nombreux, qui ont pu visiter Israël en

reviennent étonnés émerveillés par la force de sa jeunesse, par l'élan de sa vie. Israël force l'admiration.

Réaliser en 40 ans ce que d'autres nations ont réalisé en plusieurs siècles traduit une réelle volonté de dont le seul but est la "Vie".

Depuis 1948 Israël n'est pas un mirage, ni un rêve, c'est un pays qui vit.

Depuis 40 ans, c'est un pays qui se construit sur la recherche de la paix, la reconnaissance des droits de tous à vivre dans un cadre commun conforme à la tradition juive. C'est-à-dire avec un idéal de justice et de paix.

Progressivement, Israël, terre de pionniers terre des merveilleux hommes des kibbutz, devient un pays moderne et industriel, un pays de scientifiques renommés et de soldats chevronnés. Un pays comme un autre, certes, mais un pays qui reste inquiet car en guerre.

Voici 10 ans, SADATE se rendait à l'invitation du Premier ministre israélien à Jérusalem et déclarait "Mettons fin à la souffrance humaine" quelques instants plus tard, il ajoutait à la Knesset : "Je viens à vous afin que nous construisions ensemble une vie nouvelle et que nous apportions la paix, puisque nous sommes ici sur cette terre, la terre de Dieu."

Dans la recherche permanente de cette volonté de paix, cet anniversaire est certes un rappel du passé, mais aussi une ouverture vers l'avenir.

Pour gagner la paix, il faut certes beaucoup de courage. Une décennie après cette visite symbolique, le temps petit à petit fait son oeuvre. Les plaies se cicatrisent difficilement, les générations se renouvellent et les réflexes de peur et de méfiance tombent peu à peu.

Le chemin est encore long et difficile. C'est pourquoi je pense que le projet défendu par Shimon PERES avec qui j'entretiens des rapports d'amitié et que j'ai reçu plusieurs fois en tant que Premier ministre, de Conférence Internationale sur la paix ne peut être que bénéfique pour cette partie du monde si douloureusement éprouvée. Une telle action s'inscrit dans le droit fil des accords de Camp David. Accords qui furent chèrement payés et qui coutèrent la vie au Président Sadate.

Aujourd'hui, nous reconnaissions à Israël, non seulement son droit à l'existence, mais aussi les moyens de ce droit fondamental. Comme nous le reconnaissions aux autres peuples qui vivent dans cette région du monde. Les bâtisseurs de paix doivent, malgré les embûches, continuer à construire l'espoir.

S'il est exact, comme le disait Georges FRIEDMAN, que l'angoisse individuelle fait partie de l'"esprit juif", puis-je cependant formuler devant un voeu ? Un voeu sincère, celui qu'avant les quarante prochaines années Israël puisse vivre fidèle à ses valeurs et à ses pères, mais comme un pays enfin sans angoisse collective ?

Mesdames, Messieurs, je vous remercie.